

Administrateur-Délégué-Gérant  
O. RANDOLET  
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10-47  
35, Rue Fontenelle, 35  
Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

# Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF  
J.-J. CASPAR - JORDAN  
Téléphone : 14.80  
Secrétaire Général : TH. VALLÉE  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS	Envoi	Six Mois	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Europe, l'Asie et la Somme.....	4 50	9 75	18 75
Autres Départements.....	5 75	11 50	23 00
Union Postale.....	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

**ANNONCES**  
AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.  
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 6, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

## RETOUR AU DROIT

La nouvelle circulaire ministérielle, en date du 15 novembre, la sixième si nous ne nous trompons, marque une étape décisive dans l'évolution des idées gouvernementales depuis le décret de septembre. Le ministre de la justice renouvelle d'abord, avec plus d'insistance encore que dans sa précédente missive, ses conseils de prudence et de bonne administration à l'adresse des séquestrés des maisons allemandes. Là, où la nature même des marchandises n'impose pas une liquidation, il n'y aura pas lieu, bien entendu, de vendre les biens de ces maisons et, en tout cas, il faudra se garder de toute précipitation qui risquerait de porter atteinte aux intérêts que l'on entend sauvegarder.

Mais l'intérêt de cette circulaire est ailleurs ; si elle insiste sur les devoirs des séquestrés c'est qu'elle tient à bien établir que la mesure qui les a institués ne saurait avoir un caractère vexatoire ; elle est une conséquence inévitable et provisoire de l'état de guerre, mais non une mesure de spoliation ; voici, au surplus, le texte qu'il importe de bien se rappeler :

Il convient de ne pas perdre de vue que la mise sous séquestre des biens appartenant à des sujets allemands, autrichiens ou hongrois n'a pas et ne peut en aucun cas prendre le caractère d'une mesure de spoliation. Elle ne procède pas d'une idée de confiscation, et loin de tendre directement ou indirectement à une expropriation, elle doit, conformément aux intentions du gouvernement, demeurer purement conservatoire. Ainsi que je l'ai déclaré à plusieurs reprises et que je le rappellerai encore au début de cette circulaire, elle est essentiellement destinée, en ce qui concerne les maisons allemandes ou austro-hongroises qui pratiquaient le commerce, l'industrie ou l'agriculture en France, à empêcher que les nations ennemies ne puissent, au moyen de ces établissements, bénéficier, pendant la guerre, de l'activité économique de notre pays. On ne saurait, sous aucun prétexte, la faire servir à d'autres fins.

Nous ne chercherons pas chicane au ministre lorsqu'il se réfère à ses précédentes déclarations ; nous dirons seulement que ses explications auxquelles nous n'avons rien à reprendre dissipe heureusement les malentendus qu'avait laissés naître le premier rapport officiel où il était dit, on se le rappelle, que les procédés de l'ennemi à la guerre ne permettaient pas d'assurer l'exécution des obligations prévues.

L'idée de transporter les repréailles, trop légitimes certes, partout ailleurs, dans le domaine des obligations prévues, disparaît et nous rentrons dans le droit des gens pour le plus grand honneur de notre pays qui en a été le principal artisan. Le séquestre ne saurait tendre directement ou indirectement à une expropriation, donc, en principe, les droits prévus sont respectés ; il s'agit seulement, comme nous l'avons dit nous-mêmes dans notre premier article du 13 novembre, d'empêcher « les opérations de commerce dont les Etats belligérants (ennemis) pourraient tirer profit au cours même de la guerre ».

Nous sommes heureux de nous être rencontré si exactement, à l'avance, avec la circulaire ministérielle qui devait suivre, mais nous ne serons complètement satisfait, et surtout les Chambres de Commerce ne seront satisfaites, que quand le gouvernement mettra le décret de septembre d'accord avec ses dernières instructions ; s'il faut attendre jusque là, les Chambres, qui vont bientôt se réunir pour quelques jours, aideront à modifier ce décret qui doit être soumis à leur ratification.

L'annulation rétroactive des contrats, dont nous avons vu toute la gravité, sera écartée puisque les droits acquis doivent être respectés ; quant aux droits de l'Etat vis-à-vis des puissances ennemies, ils seront aussi sauvegardés puisque les deniers revenant aux maisons allemandes, touchés par les séquestres, seront retenus à la Caisse des dépôts et consignations jusqu'à la fin de la guerre.

Nous ne pouvons mieux servir nos intérêts qu'en préparant par une exacte et équitable comptabilité le règlement de comptes final ; l'ensemble des dépôts et des biens sous séquestre constituera entre nos mains un gage pour la garantie de nos créances en Allemagne et la réparation des dépréciations contraires au droit des gens auxquelles se sera livré l'ennemi ; nous conclurons comme le Temps : « le voilà prévenu que, pour les dédommagements légitimes, auxquels il sera condamné, un moyen éventuel de paiement va se trouver d'ores et déjà constitué en France. »

## UNE RÉPONSE ALLEMANDE

A M<sup>re</sup> LEMAN

Le gouvernement belge a sollicité pour Mlle Leman, par l'entremise du gouvernement espagnol, l'autorisation de rejoindre son père, le défenseur de Liège, prisonnier en Allemagne.

La Gazette de Francfort du 12 novembre donne le texte de la réponse que le gouvernement allemand aurait adressé au général Leman lui-même. En voici le résumé :

« Le gouvernement allemand a le souci de rendre la vie aussi bonne que possible aux prisonniers de guerre. Et si les circonstances le forcent à refuser la faveur sollicitée par le général, celui-ci n'a qu'à s'en prendre à son propre pays. L'attitude de ses concitoyens et de leurs alliés a été indigne ; non seulement ils ont maltraité des civils allemands, mais des témoins sûrs affirment que les blessés allemands et les prisonniers de guerre ont été l'objet de traitements contraires au droit des gens et qui constituent une honte pour la civilisation. Ce serait honteux de laisser faire à un peuple allemand dans ces conditions que d'améliorer en quoi que ce soit la situation des prisonniers de guerre ; la faveur ne peut donc être accordée. »

Le monde entier appréciera comment convient la noblesse du geste du gouvernement allemand si la lettre qui précède est authentique. Les prisonniers allemands en Belgique ont été tellement bien traités que la presse a critiqué parfois — ce dont on peut à bon droit se féliciter — l'excès d'égards dont l'autorité militaire belge faisait preuve à leur égard. Les blessés allemands ont été soignés comme les blessés belges. Nous mettons au défi l'Allemagne de citer un seul cas de mauvais traitement infligé à un prisonnier ou blessé allemand en Belgique.

Quant aux civils allemands maltraités en Belgique, tous ceux qui liront ces mots souriront ou bien s'indigneront en se rappelant les tortures infligées aux civils belges qui ont en lieu sans aucun motif dans la plupart des villes et villages de Belgique occupés par les troupes allemandes, lesquelles ne se sont trouvées sur le sol du royaume que par suite d'une violation flagrante des traités et du droit des gens, violation avouée à la tribune du Reichstag par le chancelier de l'Empire.

Et voilà les prétextes pour lesquels on refuserait au général Leman la consolation de recevoir les soins de sa fille et de jouir du confort de sa présence. Tout commentaire serait superflu.

## Une Proclamation révoltante

Le correspondant spécial du Standard, à Amsterdam, écrit qu'une proclamation révoltante dans la partie de la Prusse orientale occupée par la seconde fois prouve la monstrueuse hypocrisie avec laquelle les Allemands en Belgique ont accusé des habitants indifférents de tirer sur les soldats du Kaiser.

Voici un passage de cette proclamation : « Lorsque l'ennemi traversera les frontières de l'Allemagne impériale, il s'ensuivra une lutte pour la défense nationale dans laquelle toutes les méthodes sont autorisées. Il est de votre devoir de tout homme capable de porter des armes de refouler l'invasion et de harasser l'ennemi quand il se retire. La population entière doit prendre les armes pour tenir toujours l'ennemi en éveil, pour prendre ses munitions, pour arrêter son approvisionnement en vivres, pour capturer ses dépôts, pour détruire par tous les moyens possibles ses ambulances et hôpitaux de campagne, pour le tuer pendant la nuit. Les hommes du landsturm qui accomplissent de telles besognes ne doivent pas porter d'uniforme, parce qu'en portant des effets civils ils sont moins remarqués et se trouvent ainsi dans une meilleure position pour prendre l'ennemi par surprise. »

## Un Exploit de nos Aviateurs

Un correspondant d'Arras fait un éloquent récit d'un raid magnifique accompli par des officiers aviateurs français.

Un capitaine avait reçu l'ordre de surveiller la région occupée par l'ennemi et de tenter de détruire le point de jonction de deux lignes de chemin de fer, près d'un village où les Allemands aménageaient des troupes. Le raid était périlleux, car la ligne était bien gardée et, pour remplir la mission, il fallait passer au-dessus des lignes allemandes sur une assez longue distance.

L'opération se mit en route avant le lever du jour, tous feux éteints, et s'éleva à environ 1.800 mètres, puis disparut.

## LA GUERRE

109<sup>e</sup> JOURNÉE

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 19 Novembre, 17 heures.

Dans le Nord, la journée d'hier a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys.

Il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie. Entre l'Oise et l'Aisne, les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées très favorablement pour nous. On se rappelle que nous nous étions emparés de ce village il y a quelques jours.

Avant-hier, les Allemands ont essayé de le reprendre et ont enlevé nos premières tranchées. Ils sont parvenus jusqu'au carrefour central de la localité, mais une vigoureuse riposte de nos contingents algériens a refoulé l'ennemi. Nous lui avons repris tout le terrain perdu et nous lui avons fait subir de très fortes pertes.

Dans l'Argonne, nous avons maintenu nos positions. Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 23 heures.

Journée particulièrement calme. Rien à signaler.

### Official Report of the French Government

Nov. 19<sup>th</sup> 5 p. m.

Yesterday the artillery fire of the foe was resumed with great violence especially between the North Sea and the Lys ; no infantry attacks took place. Between the Oise and the Aisne, the operations around Tracy-le-Val were wound up very favorably for us ; it will be remembered that we had occupied this village some days ago ; the day before yesterday, the foe attempted to

### M. MALVY A PARIS

M. Malvy est parti dans la soirée d'hier pour Paris où il passera plusieurs jours.

### Mort d'un Préfet

M. Hanpeittonichon, préfet des Hautes Pyrénées, est mort subitement hier matin à Bordeaux, des suites d'une angine de poitrine.

### UN DÉMENTI OFFICIEL

Une note officielle dément les communiqués allemands annonçant : « Nous avons repoussé une forte attaque des Français dans la région de Cirey. »

### Mort d'un Général

Le général Durand, commandant la 69<sup>e</sup> brigade à La Rochelle, âgé de 55 ans, officier de la Légion d'honneur, est mort, ce matin, à 7 heures, des suites d'une blessure causée par un éclat d'obus au genou gauche à la bataille de Craonne, le 16 septembre. Il avait été évacué le 21 septembre à La Rochelle pour y être soigné.

Les obusques de ce glorieux soldat arrent lieu vendredi, à 9 h. 1/2. Le corps sera conduit à la gare, pour être inhumé à Cette, ville natale de ce regretté général.

### Les Mouvements de Troupes en Belgique

Amsterdam, 19 novembre. Huit mille hommes du landsturm bavarois sont passés en gare de Liège envoyés à la frontière russe.

Des troupes d'infanterie provenant de la ligne d'Ypres sont également arrivées à Liège.

D'autre part, sept mille hommes du génie ont traversé Liège allant dans la région de Dixmude construire des ponts au-dessus des plaines inondées.

### LES PERTES ALLEMANDES

Les nouvelles listes officielles de tués, blessés et manquants, officiers et hommes, portent les pertes allemandes au total de 819.247.

### Un Recordman de l'Aviation tué

Rome, 19 novembre. On mande de Berlin que parmi les aviateurs allemands tués figure le célèbre Langhans, détenteur du record du monde de la durée.

## L'Allemagne a voulu la Guerre

M. Maximilien Harden, le journaliste allemand bien connu par la hardiesse et l'originalité de ses écrits, donne au gouvernement impérial, dans un article publié dans la *Zukunft*, l'exemple de la franchise.

Tout, d'après le *Daily Chronicle*, quelques extraits de cet article où percent à travers des redondances sans nom une certaine inquiétude et le désir de voir mettre fin à la guerre.

« Nous ne pouvons à nos misérables efforts pour excuser l'action de l'Allemagne, cessons de déverser de méprisables injures sur l'ennemi. Ce n'est pas contre notre volonté que nous nous sommes jetés dans cette aventure gigantesque. Elle ne nous a pas été imposée par surprise. Nous l'avons voulu ; nous devions le vouloir. Nous ne comparaisons pas devant le tribunal de l'Europe ; nous ne reconnaissons pas semblable juridiction. »

« Notre force créera une loi nouvelle en Europe. C'est l'Allemagne qui frappe. Quand elle aura conquis de nouveaux domaines pour son génie, alors les prières de tous les dieux vanteront la guerre bénie. Nous sommes au début d'une lutte dans laquelle nous ne pouvons pas prévoir la durée et dans laquelle, jusqu'à présent, aucun des adversaires n'a été écorché. »

« L'Allemagne ne fait pas cette guerre pour punir des coupables ou pour libérer des peuples opprimés et se reposer ensuite dans la conscience de sa magnanimité désintéressée. Elle a fait en raison de la conviction inébranlable que ses œuvres lui donneront droit à plus de place dans le monde, et à de plus larges débouchés pour son activité. L'Espagne et les Pays-Bas, la France et l'Angleterre ont saisi, colonisé de grands territoires, les plus fertiles du monde. L'heure de l'Allemagne a maintenant sonné et elle doit prendre sa place de puissance dirigeante dans le monde. »

« En ce qui concerne la Belgique, M. Harden émet l'opinion qu'il n'y eût jamais de Belgique et jamais de guerre qui ait été la cause d'un bienfait plus grand pour le peuple conquis. Puis vient la menace à l'Angleterre :

« Quel territoire, demande M. Harden, l'Allemagne pourrait-elle prendre à la France et à la Russie qui pût être un bénéfice particulier pour le peuple allemand ? Non. Ce que l'Allemagne veut, ce ne sont pas des provinces françaises, polonaises, roumaines, lithuaniennes, ce ne sont pas des milliards d'indemnités. Son but est de hisser le pavillon de l'empire sur les rives de Pétrou canal qui est la porte de l'Atlantique. »

« Et alors, une fois Calais conquis, M. Harden voit déjà les généraux allemands rappelant leurs armées de l'est et de l'ouest, et disant à l'ennemi :

« Vous voyez maintenant ce que peuvent faire la puissance et le génie de l'Allemagne, et à l'avenir vous y réfléchirez à deux fois avant de nous attaquer. L'Allemagne ne vous demande rien de plus, pas même le remboursement de ses frais de guerre ; elle en trouvera le paiement dans la terreur générale que ses victoires ont inspirée. Si vous voulez de nous autre chose, vous pouvez être sûrs que nous serons toujours prêts à relever le gant. Nous resterons en Belgique et nous y ajouterons l'étrouée bande de territoire qui prolonge sa côte jusqu'à Calais. Cela fait, nous mètrons volontairement fin à la guerre, dont nous n'avons plus rien à attendre, contents d'avoir vengé notre honneur. »

« Nous retournerons aux joies du travail, et nous ne reprendrons le sabre que si vous essayez d'arracher à notre étreinte ce que nous avons gagné avec notre sang. Nous ne demandons pas une conclusion de paix formelle, ni parchemin, ni sceaux. Nos prisonniers, nous leur rendrons la liberté. Vous pouvez garder vos fortresses, si vous ne pouvez les tenir que pour le vain plaisir de la peine de les reconstruire. Demain, la vie reprend son cours ordinaire. »

### Les Funérailles de Lord Roberts

Londres, 19 novembre. Les funérailles de Lord Roberts ont été célébrées avec une grande solennité.

S. M. Georges V et M. Cambon, ambassadeur de France, y assistaient.

Une foule énorme était massée sur le parcours malgré le temps froid et humide.

### Nouvelle Explosion d'un Mortier allemand

Madrid, 19 novembre. Le *Journal* a relaté récemment l'explosion d'un mortier allemand de 430. Le *Publico Vasco* annonce, hier, qu'un second mortier a fait explosion, semant la mort parmi de nombreux soldats dont les corps furent horriblement défigurés.

Les Allemands qui cachent soigneusement cette nouvelle catastrophe se rendent compte de l'insuffisante proportion qui existe entre le poids de la pièce et celui du projectile, et du peu de résistance de la première, qui ne peut tirer qu'un nombre réduit de coups.

### UN AVION ALLEMAND CAPTURÉ

Un « Aviatik » atterrit hier après-midi dans nos lignes, près de Heims.

Un groupe de cavaliers s'empara des deux officiers aviateurs qui avaient perdu leur direction. L'appareil est intact.

### L'Angleterre et les Turcs

L'amirant annonce qu'une brigade de troupes de l'Inde exécuta des opérations contre les Turcs depuis le commencement de la guerre. Depuis la prise de Fao, il y a eu deux engagements avec les Turcs, et chaque fois l'ennemi a été fort maltraité. De nouvelles troupes sont arrivées de l'Inde et ont, avec le concours des navires anglais, solidement retranchés, en leur faisant subir des pertes considérables.

### Les Rapports diplomatiques austro-serbes

Nich, 19 novembre. Le gouvernement serbe publie un Livre Blanc contenant les documents diplomatiques sur les rapports entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie, depuis l'assassinat de Sarajevo jusqu'à la déclaration de guerre.

### La Possession des Iles allemandes

Londres, 19 novembre. Un télégramme de Sydney annonce que le Japon a informé l'Angleterre qu'il était prêt à remettre aux forces australiennes les îles Marshall et les autres îles allemandes du Pacifique.

## COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 19 novembre.

Les Allemands ont pris l'offensive entre la Vistule et Waetha.

Les avant-gardes russes se replient en combattant dans la direction de Bzour.

L'ennemi a réussi à prendre pied dans la région de Lentschitz. A Orlow, les Allemands ont lancé leurs avant-gardes vers Pisnuk.

Nous avons continué à progresser en Prusse orientale.

Sur le front des lacs Mazurie, nous avons atteint et forcé les réseaux de fil de fer.

Sur le front Tchenstokovo-Cracovie, nous avons mis en déroute d'importantes forces ennemies.

En Galicie, nous avons occupé successivement les cols à travers les Karpathes.

Dans la mer Noire, nous avons bombardé Trebizonde.

## COMMUNIQUÉ ALLEMAND

(Nous ne publions les communiqués allemands qu'à titre documentaire et sous toutes réserves — nous ne les redressons d'aucun-mêmes à l'aide des communiqués authentiques qui précèdent.)

Berlin, 17 novembre. D'une manière générale, la journée d'hier fut calme sur le théâtre occidental de la guerre.

Un Sud de Verdun et un Nord-Est de Cirey, les Français ont prononcé plusieurs attaques qui furent, cependant, infructueuses.

Sur le théâtre oriental de nouveaux progrès ont été faits, mais les détails de ces opérations ne sont pas encore parvenus.

## Le Bombardement de Middelkerke

D'après une dépêche adressée lundi au *Daily Mail* et retardée dans la transmission, les Allemands qui se trouvaient sur la côte, et les avions de guerre britanniques éparpillèrent les maisons en bordure de la mer à Middelkerke. Ils se préparèrent pour y installer leurs quartiers.

Mais ce mouvement vint à la connaissance de l'amiral qui fit aussitôt bombarder ces maisons.

Les pertes de l'ennemi furent énormes. Lorsque le feu cessa, on vit les maisons les unes après les autres pour recueillir les morts. Un officier allemand a déclaré qu'il estimait à 1.700 le nombre des morts.

## LES BAVAROIS PROTESTENT

Le mécontentement s'accroît parmi les officiers bavarois. Ils déclarent qu'ils sont sacrifiés par le Kaiser et toujours envoyés sur la ligne de feu.

Il en résulte que sur 300.000 de leurs hommes, 110.000 seulement sont sains et saufs.

## Les Allemands quittent le Canal de l'Yser

Suivant une dépêche du *Times* datée du 16 novembre, les Allemands ont évacué la rive gauche du canal de l'Yser.

Ils ont été rejoints au-delà de leur position avancée devant Dixmude par les canons des alliés. Ils ont abandonné leurs avant-postes dans les fermes vers Nieuport.

## L'Approvisionnement de Londres

Grâce à la vigilance ininterrompue et à la patience de la flotte anglaise, l'accès du port de Londres demeure toujours libre.

Le total des vivres est plus grand aujourd'hui qu'il ne l'a jamais.

## Incident à la Frontière hollandaise

Amsterdam, 19 novembre. Relativement à une attaque d'un poste à la frontière hollandaise par des Allemands, l'Allemagne a fait des excuses. Alléguant que des soldats hollandais avaient été pris pour des contrebandiers.

## La levée en masse en Autriche-Hongrie

Rome, 19 novembre. On mande de Venise au *Messaggero* que le gouvernement austro-hongrois tente un effort suprême pour mettre sur pied une nouvelle armée opposable aux troupes russes, 95 0/0 des hommes jusqu'à déclarés inaptes propres au service ont été acceptés, donnant une nouvelle réserve d'un million d'hommes. La levée des hommes de 37 à 42 ans, également inaptes, a été ordonnée. On espérait obtenir un nouveau million. Toute la population masculine valide est actuellement sous les armes.

